

Les préparations biodynamiques destinées au compost ne sont pas des décomposeurs (deuxième partie)

Par Pierre Masson, conseiller et formateur en agriculture biodynamique



Dans le précédent article, nous avons pu voir que les préparations biodynamiques peuvent être considérées comme des substances terrestres porteuses de forces cosmiques régénérantes et réorganisantes. Elles agissent par la mise en relation qu'elles sont capables d'effectuer avec les mondes formateurs et créateurs originels des planètes. Les indications du cours aux agriculteurs sont assez précises : il s'agit de « compenser ce que nous prélevons en substances à la Terre par des forces appropriées ».

Ces préparations se présentent à nous sous la forme de substances issues de processus d'évolution. Elles sont le dévoilement d'abord au regard d'un petit nombre, puis ensuite de manière publique d'un principe alchimique de transformation des substances, de transmutation. On pourrait même parler ici de phénomènes de transsubstantiation. Il faut rappeler que les participants au cours aux agriculteurs qui était tous des membres de la société anthroposophique devaient pour assister à ce cours avoir étudié les bases de la cosmogonie anthroposophique et celle de la méthode de la science de l'esprit de Rudolf Steiner c'est-à-dire les livres intitulés "*Science de l'occulte*" et "*Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs*". Il faut aussi noter que ces conférences se sont déroulées dans une période où les recherches sur la radioactivité étaient très intenses, cette polarité a sans doute une grande importance dans l'histoire du monde. Pour la première fois, la possibilité d'agir de manière positive sur l'évolution de la Terre avec de très petites quantités de substances était décrite, en compensation aux désordres et aux destructions engendrées par l'activité négative des forces de la sous-nature, en particulier celles de l'énergie nucléaire. Dans la suite de cet article nous aborderons les différentes manières de faire pour l'élaboration et l'emploi des préparations. Comment apporter annuellement pour les surfaces ne recevant que peu ou pas de compost cette dynamique régulatrice et constructive des préparations habituellement destinées au compostage pour les prairies permanentes, les cultures et les alpages ne recevant pas de compost, de fumier, de lisier ou de purin ayant reçu ces préparations ? Cette recherche a donné naissance aux nombreux composts de bouse connus dans le monde et à la bouse de corne préparée - 500P.

Les composts, fumiers préparés, purins et lisiers

Dès les origines de l'agriculture biodynamique, l'emploi des préparations indiquées par Rudolf Steiner dans les quatrième et cinquième conférences du cours aux

agriculteurs fut au centre des préoccupations. Les préparations à pulvériser (bouse et silice de corne) ne posaient pas de problèmes particuliers car les quantités de substances employées étaient faibles et la main-d'œuvre encore abondante permettait facilement de faire face à ce supplément de travail que représentaient le brassage et la pulvérisation.

Pour la mise en œuvre des six préparations destinées aux composts, le mode d'emploi fut précisé par les travaux d'Ehrenfried Pfeiffer et la technique de compostage en tas connut un grand succès. Il est à noter que dans les publications d'E. Pfeiffer datant de 1935 sur le compostage, on préconisait l'emploi de la préparation valériane dans un trou dans le tas compost comme pour les autres préparations et de plus en tant qu'enveloppe finement pulvérisée comme la pratique s'en est maintenue. Les australiens ont réhabilité cette pratique d'introduire l'ensemble des six préparations dans les tas, y compris un peu de valériane dynamisée dans le sixième trou, comme des organes internes du grand corps vivant du compost.



Boulettes de préparations biodynamiques prêtes pour être mises dans le compost

L'introduction des préparations dans les fumiers, dans les composts¹, dans les fosses à purins et à lisier relève de méthodes bien connues. Pour les fumiers et les composts en plaçant une dose de chaque préparation solide dans une petite boule de vieux compost mûr, puis en introduisant ces boulettes dans des trous préparées à cet effet. La valériane étant employée comme décrit plus haut, dans et sur le tas, après brassage de quelques minutes dans l'eau tiède. Une couverture soignée avec une forte couche de paille ou une bâche semi-perméable est indispensable pour permettre une vie autonome du tas, éviter sa dessiccation ou une trop grande pénétration de la pluie.



Composts bien paillés



*Composts bâchés
à la ferme de Rengoldsdhausen (Allemagne)*

¹ Il est à noter que dans le « *cours aux agriculteurs* » le terme « compost » s'applique aux composts végétaux. On devrait réserver ce terme à ces derniers ou aux mélanges réalisés avec une forte proportion de matières végétales, quand il s'agit de litières animales on peut parler de fumier préparé.

R. Steiner donne à ce propos des indications intéressantes : il indique que ces composts végétaux sont particulièrement favorables pour les prairies.

Pour les purins et les lisiers on réalise de petits nouets dans des morceaux de tissu contenant les préparations solides et on les attache sur un croisillon en bois pour que les préparations puissent être immergées dans le liquide. La valériane quant à elle est versée dans la fosse après brassage. On obtient en un mois et demi à deux mois une évolution remarquable. Le liquide de départ s'homogénéise et prend une consistance huileuse et colloïdale. Il perd son odeur agressive et devient facile à épandre. Il cesse d'être un poison pour la végétation.



Un jeu de préparations, c'est-à-dire deux grammes de chaque préparation solide et cinq millilitres de valériane suffisent pour 10 à 15 mètres cubes de matière à mettre en œuvre que ce soit du fumier, du compost, du purin ou du lisier.

Pour les composts et les fumiers, la montée en température du tas est quelque peu limitée, fréquemment 10° de moins que pour les tas qui n'ont pas reçus de préparations, on souhaite ne pas dépasser 55°.

La montée en température du tas, si limitée soit-elle, provoque une perte importante de microorganismes (microflore et microfaune) et il est nécessaire que ceux-ci se reconstituent avant emploi pour avoir toutes les qualités que l'on est en droit d'attendre d'un compost. Le compost n'est pas seulement un apport de substances organiques et d'éléments minéraux. Les bons composts disposent d'une flore de microorganismes capable de limiter les maladies telluriques (fonte des semis, pythium, rhizoctonia, brémia, piétin échaudage, etc.). Or les composts gagnent en propriétés favorables à la santé des sols et des plantes au cours de leur maturation (idéalement de trois à six mois).

On peut ici citer J. Fuchs chercheur au FIBL et à BIOPHYT: «Un compost peut agir **indirectement** et **directement** sur la santé des plantes. Son action indirecte est due à son influence sur la structure du sol et sur son apport équilibré d'aliments nutritifs, en particulier les micro-éléments. Toutefois, l'action directe du compost sur la santé des plantes, due à sa microflore bénéfique, est la plus importante.» Ceci est stimulé par l'emploi soigné des préparations

biodynamique et les quatre étapes décrites par J. Bockemühl dans son opuscule « *la vie du tas de compost* » (téléchargeable sur le site du MABD) devraient être respectées : phase thermique, phase des champignons, phase du développement de la microfaune et de la microflore enfin phase des vers de compost. Le compost devrait être employé quand les vers sont encore en pleine activité.

Les composts de bouse

Dès les années 1925, le cercle de recherche créé le 11 juin 1924 durant les conférences aux agriculteurs et rattaché à la section des sciences naturelles de l'université libre de science de l'esprit, chercha à régler des problèmes pratiques pour mettre en œuvre cette nouvelle méthode de travail. A propos de l'emploi des préparations, une préoccupation naquit rapidement : on se rendit compte qu' hormis pour le jardinage et le maraîchage, aucun agriculteur n'apporte chaque année du compost ou du fumier préparé sur toutes les cultures. Comment apporter annuellement cette dynamique régulatrice et constructive des préparations destinées au compostage telle qu'elle est décrite dans le cours pour les cultures, les prairies permanentes et les alpages ne recevant pas de compost, de fumier, de lisier ou de purin ayant reçus ces préparations.

Une autre question fut de pouvoir apporter le plus tôt possible sur les litières et les fumiers les influences bienfaisantes des six préparations à base de plantes. Le premier à se préoccuper de ces problèmes concrètement fut M. K. Schwartz, il mit au point son compost en fosse de bouleau qui pouvait servir de précurseur de compostage, en l'employant régulièrement sur les litières animales ou sur les tas de fumier.

Ensuite différents conseillers, agriculteurs ou groupes d'agriculteurs ont tenté de réaliser des composts de bouse adaptés à leurs préoccupations et à leur terroir. Il y eut le « starter » d'E. Pfeiffer, le « Sammelpreparat » nommé aussi préparation composée de N. Remer, le compost de bouse selon M. Thun qui est né à la fin des années 1970. Il y eut le compost de bouse à base d'ortie de W. Goldstein, etc. on trouvera une description sommaire de toutes ces recettes de composts de bouse dans le « *Guide pratique pour l'agriculture biodynamique* » de Pierre et Vincent Masson.

Pour l'emploi des préparations destinées habituellement au compost, il faut aussi signaler une pratique fort courante dans le monde biodynamique qui consiste à mélanger juste avant le brassage de la bouse de corne une portion de chaque préparation du compost, et de brasser le tout durant une heure entière. Dans d'autres endroits, on mélange volontiers avant dynamisation d'une heure la bouse de corne (500) et le compost de bouse. Ceci est pratiqué particulièrement à la ferme de Sekem en Egypte et dans les quelque 700 fermes qui emploient les préparations dans ce pays. Jusqu'à présent, je n'ai pas eu l'occasion de prendre connaissance d'essais

comparatifs permettant d'évaluer ces manières de faire.

Les composts de bouse sont en général des préparations d'activité assez faible, c'est pourquoi il est souvent recommandé de répéter des passages à intervalles réguliers. Maria Thun proposait de pulvériser 3 fois à des intervalles réguliers compris entre quelques heures et quelques semaines, mieux encore avec des intervalles de 9 jours pour respecter les trigones « Terre-Racine ». Après ces pulvérisations automnales, il est souvent préconisé une pique de rappel au printemps avant la pulvérisation de la Bouse de corne (500). La faible efficacité est compensée par la facilité de réalisation, la simplicité d'emploi (brassage de 20 minutes seulement). Ce sont des préparations peu fragiles, ne demandant pas de grandes précautions pour leur mise en œuvre, elles sont peu sensibles à la qualité de l'eau et à son chauffage. Leur conservation est facile et demande moins de soins que la bouse de corne.

Des résultats très intéressants sur le développement du sol et le comportement des cultures sont obtenus par l'emploi des composts de bouse en quantité très importantes par Peter Proctor en Nouvelle-Zélande et en Inde. Il utilise dans l'eau de brassage jusqu'à deux kilogrammes de compost de bouse par hectare à chaque pulvérisation.

Dans les pratiques récentes, on peut observer plusieurs manières de faire pour employer les préparations destinées habituellement au compost, elles se différencient des composts de bouse car elle mettent en œuvre aussi les potentialités de la préparation de base : la bouse de corne (500). L'une nommée « super 500 » est issue de la recherche de Walter Goldstein de l'institut Michael Field aux Etats Unis. L'autre, qui est connue depuis une trentaine d'année en Europe est la bouse de corne "préparée" 500P issue des recherches de l'Australien Alex Podolinsky.

La bouse de corne préparée - 500P

Cette préparation a fait ses preuves en Australie où elle a permis de régler des problèmes de salinisation des sols et de faire évoluer de manière exceptionnelle des sols en les structurant et en accroissant leur niveau humique.

Elle a été expérimentée aux Etats-Unis par Walter Goldstein qui a jugé des rendements obtenus en comparaison avec d'autres préparations (bouse de corne, compost de bouse Maria Thun, etc.) elle a donné de bons résultats (voir le livre « *la recherche biodynamique* » dans les cahiers de Biodynamis).

Elle est aujourd'hui employée avec succès dans de nombreux domaines tant en France qu'à l'étranger (Italie, Suisse Allemagne, Belgique, Maroc, Croatie, etc.). En France, elle a fait l'objet d'expertises de la part de professionnels confirmés aussi bien en viticulture, en polyculture élevage, en maraîchage et en arboriculture, elle leur a permis de résoudre des problèmes qu'ils n'avaient jamais pu régler auparavant

avec l'emploi conjugué des composts, des composts de bouse et des préparations bouse et silice de corne.

Cette préparation permet de réduire le nombre de passages tout en développant une activité supérieure à celle de la bouse de corne simple dans le domaine de la structuration du sol et dans celui de la formation d'humus.

Elle n'a pour seul inconvénient que d'exiger, si on veut qu'elle agisse pleinement, une grande rigueur dans son emploi (bonne conservation avec une enveloppe de tourbe de tous côtés, bonne qualité de l'eau de brassage, eau tiédie, rapidité de mise en œuvre après brassage, etc.).



*Comparaison de sol
conduit en biodynamie depuis un an à droite
par rapport à un sol voisin à gauche*

Les résultats obtenus avec seulement trois passages de 500P en une année montrent que la bouse de corne préparée (500P) ne relève pas d'une erreur conceptuelle qui mélangerait des forces de « déconstruction » avec celles de « construction ». Les expériences de terrain confirment ce qui a été décrit dans le précédent article (bulletin des professionnels N° 26 juillet 2014) : les préparations du compost sont avant tout porteuses de forces de vie, de sensibilité, d'organisation et de construction.

Dans un prochain article, nous nous pencherons sur les différentes manières de faire pour élaborer et conserver les préparations : la recherche d'une véritable métamorphose des substances, la voie sèche et la voie humide. Et nous poserons la question : pourquoi rechercher une consistance colloïdale pour les préparations que ce soit pour la silice de corne, la bouse de corne ou les préparations destinées au compost ?

Les éditions Biodynamie Services viennent de publier l'agenda biodynamique 2015 au prix de 12 € port compris. Pour plus d'informations et commande, voir le site www.biodynamie-services.fr, rubrique librairie.

